

RAPPORT D'ACTIVITES
ANNÉE 1989

1. INTRODUCTION
2. SPECTACLES
3. STUDIO DU GRÜTLI
4. ORGANISATION
5. RESULTATS FINANCIERS
6. EXTRAITS DE PRESSE
7. PERSPECTIVES 1990

1. INTRODUCTION

Pour l'année 1989 l'ADC a accueilli à la Salle Patino 5 spectacles, participé à un accueil pour les enfants - en collaboration avec le Théâtre Am Stram Gram - , et co-produit la création du groupe genevois Méharée. Elle a également collaboré avec le Festival de la Bâtie pour l'accueil de spectacles ne pouvant être présentés à la Salle Patino.

Ce qui représente 19 représentations et 3'575 spectateurs. Par ailleurs, l'ADC a donné un coup de pouce à deux créations locales celle des Soeurs Cha-Cha et celle de Laura Tanner.

L'appui de la Salle Patino est une fois encore à mentionner. Outre le fait qu'il n'existe pas à Genève de salle vraiment idéale pour la danse (plateau de 12mx12m), notre collaboration avec la Salle Patino nous permet de bénéficier d'une infrastructure technique et administrative qui représente une économie importante sur notre budget.

2. SPECTACLES

Accueils, co-productions, collaborations

1. **Compagnie La Liseuse - Georges Appaix**
"L'Arrière Salle"
2 février - 90 spectateurs
2. **Ballet Junior**
"Workshop"
22 février - 350 spectateurs
3. **Hervé Diasnas**
"Dnaba ou le premier silence"
2 mars - 105 spectateurs
4. **Compagnie Doussaint-Dubouloz**
"Heureux les vents qui fuient à travers les jardins"
19 avril - 140 spectateurs
5. **Tanzfabrik**
"Whoditwhattowhom"
7 septembre (2 rep.) - 376 spectateurs
co-prod. Festival de la Bâtie
6. **Wim Vandekeybus**
"les porteuses de mauvaises nouvelles"
13, 14 septembre - 319 spectateurs
co-prod. Festival de la Bâtie
7. **Compagnie le Pied à Coulisse**
"Les Yeux fermés"
18-19 octobre - 150 spectateurs
(spectacle co-produit par l'ADC)
8. **Groupe Méharée, Fabienne Abramovich**
"Méharée"
2 au 5 novembre - 470 spectateurs
(spectacle co-produit par l'ADC)
9. **Roxane Huilmand**
"Capricieuse"
18 novembre - 75 spectateurs
10. **Spinach Ballet**
"Olive et Popeye"
2,3,6,7 décembre - 1500 spectateurs
(spectacle organisé par Am Stram Gram, en collaboration avec l'ADC).

*Cacale
100% Acrylique*

3. STUDIO DU GRÜTLI

1) Répétitions

Pour l'année 1989, 21 groupes ou artistes différents ont répété dans le studio du Grütli, ce qui représente 645 répétitions.

Les danseurs ont besoin de travailler de manière régulière à long terme, ce qui explique qu'un petit nombre d'artistes ont été présents régulièrement durant pratiquement toute l'année, et qu'un nombre plus important d'artistes différents ont pu répéter de manière plus ponctuelle selon les disponibilités.

1. Groupe Méharée
janvier à juin & septembre - 117 répétitions
2. Fabienne Abramovich
octobre à décembre - 23 répétitions
3. Noemi Lapzeson
février à juin - 49 répétitions
4. Vertical Danse
août à décembre - 71 répétitions
5. Elinor Radeff
janvier à décembre - 70 répétitions
6. Sarah Sadek / Nadia Maati
janvier à août - 95 répétitions
7. Martine Brodard
janvier à avril - 15 répétitions
8. Nathalie Locatelli & Diane Decker
janvier à mars - 13 répétitions
9. Nathalie Locatelli
février à juillet - 28 répétitions
10. Anne Rosset
février à septembre, décembre - 64 répétitions
11. Laura Tanner
avril à décembre - 13 répétitions
12. Emilio Artessero Quesada
juin à octobre - 50 répétitions
13. Ballet Junior
janvier - 7 répétitions
14. Catherine Vuilleumier
janvier - 1 répétition
15. Jérôme Delarue
mars - 2 répétitions

16. Diane Decker
avril à mai - 12 répétitions
17. Sylvia Hodgers
juin - 2 répétitions
18. Charlotte Fox
octobre - 1 répétition
19. Claire-Lise Bolle
novembre et décembre - 7 répétitions
20. Roxane Huilmand
novembre - 1 répétition
21. Groupe
novembre - 4 répétitions

2) Stages, performances

En 1989 nous avons organisé en début d'année une performance et deux stages avec des artistes étrangers. En raison des difficultés techniques et du manque de moyens financiers, l'ADC a renoncé, pour le moment, aux accueils, mais reste ouverte aux propositions d'artistes locaux qui souhaitent présenter un travail spécifiquement conçu pour le lieu ou organiser un stage.

Il faut remarquer que trois performances prévues pour l'automne ont été annulées pour des raisons indépendantes de notre volonté.

1. PERFORMANCE - 20-21 janvier
René Bazinet, "Le Dragon"
Accueil ADC
2. STAGE - 3-4 février
Georges Appaix
Org. ADC
3. PERFORMANCE - 14-15 avril
Martine Brodard, Pierre-André Bauer
"Elegie"
Org. ADC
4. STAGE - 21-22 avril
Pierre Doussaint
Org. ADC
5. STAGE - 19 au 23 mai
Nadine Abade
6. STAGE - 10-11 juin
Association Djarabi
7. WORKSHOP - 24 juin
Brigitte Matteuzzi

8. STAGE 29 juin au 7 juillet
Stage d'été avec Olivier Gelpe, Jai Tharichua,
Noemi Lapzeson
9. REPETITION PUBLIQUE du spectacle MEHAREE
Fête Grütli An II - 30 septembre
Org. ADC
10. STAGE - 14-15 octobre
Nathalie Locatelli
Association Djarabi
11. STAGE - 18 novembre
Dominique Dabzol, Tai-Chi Chuan
12. STAGE - 25 novembre
Jam Elinor Radeff
13. STAGE - 1er au 10 décembre
Nadine Abade

3) Cours

Le studio du Grütli est un espace idéal pour des cours et de nombreux élèves participent à ceux qui y sont donnés. C'est aussi une manière d'aider les danseurs car les cours sont une source de revenu pour eux. Deux tranches sont réservées aux cours dans la journée: entre 12h et 14h et entre 18h et 20h. Pour l'année 1989, le planning en a été le suivant:

JANVIER - JUIN

Lundi

10h00-11h30	Armand Deladoëy, mouvement comédiens
12h15-13h45	Noemi Lapzeson, avancés
18h00-19h30	Madira Sororo, respiration intégrale, 10 séances

Mardi

12h15-13h45	Diane Decker, débutants
18h00-19h30	Laura Tanner, tous niveaux

Mercredi

12h15-13h45	Noemi Lapzeson, avancés
18h00-20h30	Fabienne Abramovich, release et contact

Jeudi

11h30-14h00	Elinor Radeff, contact-improvisation
18h00-20h30	France Hatt-Arnold, anatomie pratique, 10 séances

Vendredi

12h15-13h45	Noemi Lapzeson, avancés
-------------	-------------------------

SEPTEMBRE - DECEMBRE

Lundi

10h00-11h30

Armand Deladoëy, mouvement comédiens

12h15-13h45

Noemi Lapzeson, avancés

Emilio Artessero Quesada & Fabienne

Abramovich

17h30-18h30

enfants

18h30-19h30

adolescents

Mardi

12h15-13h45

Odile Ferrard, tous niveaux

18h00-19h30

Laura Tanner, tous niveaux

Mercredi

12h15-13h45

Noemi Lapzeson, avancés

18h00-20h30

Fabienne Abramovich, release et contact

Jeudi

11h45-13h30

Elinor Radeff, contact-improvisation

18h00-19h30

Laura Tanner, tous niveaux

Vendredi

12h15-13h45

Noemi Lapzeson, avancés

19h00-20h30

Odile Ferrard, tous niveaux

L'ADC assume la responsabilité artistique de ces cours mais n'intervient pas dans la gestion de ceux-ci, qui est assurée directement par les professeurs. Les professeurs versent 20 francs par cours à l'ADC.

4. ORGANISATION

Les statuts ont été légèrement modifiés, ils sont joints au présent document. En outre Philippe Albèra a démissionné du poste de président et Noemi Lapzeson de celui de directrice artistique. Le comité 1989 était formé de: Jean-Pierre Wittwer, Jean-François Rohrbasser, Caroline Coutau, Nicole Simon-Vermot.

5. RESULTATS FINANCIERS

ASSOCIATION POUR LA DANSE
CONTEMPORAINE

FASCICULE DES COMPTES
au 31 décembre 1989

CABINET FIDUCIAIRE ET COMPTABLE

CHRISTIAN PIDOUX

COMPTABLE AVEC BREVET FÉDÉRAL

ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE

BILAN au 31 décembre 1989

* * * * *

ACTIFS

Caisse	FRS 382,85
C.C.P.	FRS 5'226,50

TOTAL ACTIFS	FRS 5'609,35
	=====

PASSIFS

Passifs transitoires	FRS 2'672,60
Fonds propres	FRS 2'936,75

TOTAL PASSIFS	FRS 5'609,35
	=====

ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE

COMPTE DE PERTES ET PROFITS au 31 décembre 1989

* * * * *

RECETTES

Spectacles	FRS 10'301,60
Stages	FRS 1'324,--
Location studio	FRS 3'910,--
Autres recettes	FRS 118,50
Subventions Ville de Genève	FRS 100'000,--
Subventions Etat de Genève	FRS 10'000,--
Subventions Salle Patino	FRS 63'218,55
Subvention studio Grütli	FRS 20'000,--

TOTAL DES RECETTES	FRS 208'872,65

CHARGES SUR ACTIVITE

Permis, autorisations, droits	FRS 1'996,95	
Droits d'auteur	FRS 1'180,55	
Cachets, honoraires, frais	FRS 81'967,45	
Cachets staff studio et frais	FRS 9'044,40	
Frais technique (location)	FRS 20'106,05	
Frais technique Grütli	FRS 6'416,30	(FRS 120'711,70)

RESULTAT SUR ACTIVITE		FRS 88'160,95

REPORT DU RESULTAT

FRS 88'160,95

FRAIS GENERAUX

Salaires	FRS	34'521,75	
Charges sociales	FRS	4'460,10	
Honoraires et indemnités	FRS	1'200,—	
Prospection et frais de représ.	FRS	4'332,65	
Frais administratifs	FRS	7'275,80	
Impression conception	FRS	21'618,35	
Diffusion	FRS	8'813,10	
Annonce presse	FRS	6'997,40	(FRS 89'219,15)

PERTE DE L'EXERCICE

(FRS 1'058,20)
=====

6. EXTRAITS DU DOSSIER DE PRESSE



CH-8030 Zürich, Telefon 01/252 49 37

LE COURRIER

CH - GENEVE 4

Tirage quotidien 6,090

Argus Media No. 1114

4. Februar 1989



Appaix à Patino

Dansez léger!

831
11

Georges Appaix et la compagnie «La liseuse» font de la «nouvelle danse». Comme la cuisine du même nom c'est léger, plein de saveurs croquantes, de mélanges hardis et frais aux couleurs de vacances. On ressort de leur spectacle en légère apesanteur, avec un sourire aussi persistant que celui du chat d'Alice.

C'est simple et magique: toute la gravité du monde s'arrête aux portes de la salle, pétrifiée par tant d'insolence: ici on se permet la candeur! Une candeur sautillante, virevoltante, qui occupe l'espace comme une comédie musicale américaine dépoussiérée, et enchante les oreilles de ses chuchotements sans cris. Car si «La liseuse» a le pied léger, elle est également en bonne voix. Petites fables, chansonnettes, vocalises et chœurs baroques, c'est toute une chorégraphie sonore qui soutient et enveloppe la danse. Devenus comédiens et chanteurs, les danseurs traversent différentes couches de sons et d'images comme des ludions facétieux dans leurs rebondissements sans effort.

Monsieur de La Fontaine, dont quelques fables sont gracieusement hachées menu au caprice de cabrioles a

cappella, n'eût sans doute pas renié cette version un peu iconoclaste de ses œuvres moralistes. Perrette y gagne en comique ce qu'elle a perdu en lait, d'autant qu'on nous annonçait à sa place «Le lièvre et la tortue». Mais Georges Appaix a plus d'une surprise dans sa pochette et c'est à chaque instant comme si une bulle inattendue venait éclater au-devant de la scène, révélant le secret malicieux que protégeait sa transparence.

Car c'est aussi cela qui rend précieux et original le travail de cette compagnie: un humour léger comme les poussières qui se dorment dans un rayon de soleil. Comme elles, chaque moment du spectacle semble exister sans effort, et pourtant rien n'est si difficile que tant de naturel.

Qu'ils lancent leur cri de guerre, jouent de l'harmonica, swingent sur un air de jazz ou se disputent une chaise, les cancre de «La liseuse» y mettent cette imagination aimablement non conformiste qui, sans tonnerre et sans éclats, rafraîchit l'atmosphère et éclaircit l'horizon.

● «La liseuse»-Georges Appaix, un goût de danse venu d'ailleurs: à consommer sans modération.

24. Februar 1989

83

BALLET JUNIOR**Graine de
professionnels**

Ils n'ont peur de rien, les membres du Ballet Junior de Beatriz Consuelo. Leur «Workshop 89» présenté à Patiño, accumule les dangers et ne joue la séduction qu'à très petites doses. Résultat: un programme sans complaisance mais servi par de la vraie graine de «pros».

Ballet Junior, c'est d'abord une classe d'école. Les «5 études» de Frédéric Gafner fonctionnent au son du seul métronome. C'est obsédant pour le public et impitoyable pour les danseurs. Ils sont neuf en bleu glacier, parmi lesquels s'affirment déjà Sarah Ludi, Fiona Sanmartin (chorégraphe d'«Allégorie»), Nicolas Maye et Ken Ossola.

«Stock car», de et avec Sarah Ludi et Nicolas Maye, fait diversion. L'école est finie, on peut s'amuser. Voitures à friction et danse de Saint-Guy détendent l'atmosphère.

En seconde partie, trois garçons et trois filles maîtrisent parfaitement leur «Improvisation No 1». C'est beau malgré les costumes genre grossier vitrail criard et ce récitant inaudible qu'on a lancé dans les jambes des danseurs.

Jeunes danseurs sûrs

A son tour, «Echo», création de Ken Ossola sur de la musique (enfin!) de Philippe Aaberg, met en valeur de jeunes danseurs très sûrs: Maud Liardon, Grégory Batardon et Ken Ossola lui-même, impeccable.

Trois prénoms comiquement scandés servent de fond sonore aux dernières pirouettes. «1, 2, 3 pour moi»: Sarah (Ludi), Anja (Schmidt) et Nicolas (Maye).

Benjamin CHAIX

SCENES MAGAZINE
1211 GENEVE 4
Tirage mensuel 1,700
Argus Media No. 2096

Mars 1989



DANSE

A Patin

Diasnas polymorphe

Danseur-chorégraphe, la formule est consacrée et logique. De même l'apprentissage avec des figures privilégiées de la danse contemporaine, Martha Graham, Alwin Nikolaïs et Merce Cunningham - pour important qu'il puisse être - fait partie du curriculum des bons danseurs du moment.

Plus surprenante est peut-être la pratique du tai-chi dans la mesure où elle marque une curiosité pour une conception-orientale de l'expression corporelle. Pour compléter le tableau d'un danseur qui n'est pas tout à fait conventionnel, il faut ajouter l'enseignement de la danse à des sourds-muets et des aveugles, expérience qui n'est pas sans rappeler la carrière de Bob Wilson avant qu'il ne devienne homme de théâtre. Riche de telles pratiques, Hervé Diasnas travaille en solitaire depuis le début des années 80, tout en collaborant avec Carolyn Carlson et François Verret. En outre, dans son expérience d'enseignant, il fait preuve d'originalité en incluant une technique élaborée à partir de diverses techniques de natation et de recherches "sur le milieu aquatique". Dans *Dnaba ou Le premier silence*, Hervé Diasnas est seul en scène... avec une marionnette. Cette recherche des gestes des origines s'annonce comme une expérience originale dans la programmation de l'Association pour la danse contemporaine.

Frank Fredenrich



Hervé Diasnas (photo Eric Lucas)

Salle Patino le 2 mars à 20h30 (loc. 022 47 50 33)

LA SUISSE
1211 GENEVE 11
tir. q. 70032 / dim. 110522
Argus Media No. 1118

14. April 1989



831 11
DANSE MODERNE

Deux spectacles

GENÈVE (Mi.B.) — Semaine chorégraphique remplie: l'Association pour la danse contemporaine (ADC) propose deux spectacles, la première prestation personnelle de Martine Brodard au Grutli et la Compagnie Doussaint-Duboulez à Patino.



*Martine Brodard, dans « Elégie ».
(J. Moreno)*

Le studio géré par l'Association pour la danse contemporaine, au deuxième étage du Grutli, s'anime. C'est Martine Brodard, danseuse et actrice formée à l'école de Noëmi Lapzeson, enseignante au Conservatoire de Genève, qui occupe le plateau ce soir et demain avec le guitariste Pierre-André Bauer (21 heures). Cette *Elegie*, construite sur la *Pavane pour une infante défunte* de Ravel, sera appréciée comme un solo « pour un costume », totalement axée sur l'émotion pure.

Rilke inspire

La Compagnie de Pierre Doussaint et Isabelle Duboulez danse mercredi prochain à la salle Patino (20 h 30) une création récente intitulée *Heureux les vents qui fuient vers les jardins*. Montée l'automne dernier dans le cadre du Festival de Lille, ce spectacle inspiré d'un poème de Rilke met en scène trois garçons et une fille, qui s'affrontent sur une partition contemporaine pour orgue de Jacques Lenot.

Cette unique représentation sera prolongée par un stage que donnera Isabelle Duboulez les 21 et 22 avril, au studio de danse du Grutli. Inscriptions à l'ADC, tél. 47 50 33.

VERTICAL DANSE A PLAINPALAIS

La danse jusqu'au cœur de la nuit

Les danseurs dirigés par Noémi Lapzeson se sont donnés corps et âme à un véritable public d'«aficionados» de la danse contemporaine.

Quelle nuit ! Il nous en reste des impressions si fortes et si belles qu'il nous semble avoir dansé nous-mêmes avec Vertical Danse. Et pourtant nous n'étions que spectateurs, fervent petit peuple promené d'une pièce à l'autre d'un palais plein d'apparitions.

Des kilomètres de parquet

Celle en premier, sur le coup de 20 heures, d'un Tristan et d'une Iseult éclos chacun d'une étoile de drap blanc. La grande salle de Plainpalais prête ses kilomètres de parquet brun foncé à cette création d'Armand Deladoëy. Tandis que Diane Decker et lui font s'enrouler l'astre originel autour de leurs pieds, la musique de Wagner emplit l'espace. Des couples le traversent au galop, s'entrechoquent et s'embrasent avant de s'écrouler.

21 heures. Nous passons dans Pitoëff. «Rouages», de Diane Decker, nous hurle l'angoisse des grandes villes où tout va trop vite. Le temps presse, obsession rendue en gestes et en pas sous la lumière crue de petites lampes. L'une d'elles laisse exploser son ampoule sur la tête du beau Yann Marussich, impassible.

Murmure horrifié

Ici le malaise du citadin claustrophobe se double d'une angoisse imprévue. Sara, Anja ou Yann se blesseront-ils sur les débris de l'ampoule brisée ? Murmure horrifié. Ils passent sans mal. Leurs pieds sont ailés, Dieu merci. Bientôt notre inquiétude s'efface sous la caresse du balais que l'on passe enfin. Et Pascal Auberson de lancer son chant. Guttural, magnifiquement travaillé, il appelle avec une folle intensité le tireur d'élite qui sera capable de tuer le temps.

Diane Decker revient avec Auberson et Nathalie Locatelli. Le trombone abyssal beugle à même le sol. Il est relayé par son écho enregistré. A moins que ce ne soit le souffle de Pascal qui réponde à la musique en boîte. De toutes façons la charge émotionnelle de ce



Un crescendo de force créatrice. (Photo L'Ecuyer).

crescendo des corps et du son, va droit au but. L'accordéon s'en mêle. Danseuses et musicien vivent ce «Lysis» de toutes leurs forces. Il fallait voir ces visages effrayants de concentration, ces muscles travaillés par la force créatrice. Triomphe.

Un peu de Nino Rota

A 22 heures 30 la grande salle est à nouveau nôtre. Aucun signe de fatigue ne transparait chez les «aficionados». La nuit peut continuer. Pourvu qu'on danse. Au nombre des «cinq pièces plus ou moins courtes... : trois créations. Dans «le Boudoir», deux êtres vêtus de velours rouge ressuscitent un bal que ne désavouerait pas Scola. On y entend un peu de Nino Rota avant que la danse de

salon ne se transforme en quelque chose de bien plus agressif. Le style de la grande salle n'est pas pour rien dans la réussite de cette pièce au parfum décadent.

Yann Marussich est l'homme pourchassé de «Ballade», l'homme nu qui finira dans un baquet, se tirant des fils de chewing gum d'entre les dents. Il est aussi l'un des tutus de «Tues-tu», chorégraphie de Noémi Lapzeson pour un ballet dérisoire et sinistrement drôle. Elle sera «Lussa» pour finir cette première nuit publique de Vertical Danse. Une nuit de création, de travail abouti et de communion longue et sentie avec un art à part entière : la danse.

Benjamin CHAIX

Patino
**Vent
de rigueur**

S'inspirant des écrits de Rainer Maria Rilke pour qui «chacun de nous se présente comme un être collectif dont les éléments innombrables se regroupent constamment, se renouvellent ou meurent, s'entraident ou se contredisent tour à tour» Isabellè Dubouloz et Pierre Doussaint chorégraphient pour une femme et trois hommes cette incertitude perpétuelle. Qui sommes-nous? Qui est l'autre? Comment lancer un pont entre ces berges toujours mouvantes?

Hauté et délicate, Isabelle est une danseuse froide et forte comme une aiguille de glace: grande perfection du mouvement, maîtrise parfaite de l'énergie, elle évolue dans un univers rigoureux d'arêtes coupantes. Son visage subtilement expressif donne le ton à tout le corps: est-il triste que le mouvement du bras ou le tomber du cou s'imprègnent de nostalgie, est-il inquiet que l'énergie devienne nerveuse, déterminé que le geste se propulse agressivement à la rencontre de l'espace. Avec une sensualité discrète qui intrigue plutôt l'esprit qu'elle n'enflamme les sens, Isabelle Dubouloz est bien à elle seule ces multiples personnages que chacun de nous investit tour à tour au fil des circonstances et des rencontres.

Trois hommes autour d'elle semblent figurer symboliquement ce monde extérieur, indifférent, féroce, ou accueillant auquel se confronte l'âme: vêtu de gris et suivant une chorégraphie d'ensemble, l'élément masculin crée des limites, établit des règles, pose des lois que la femme, difficilement, s'applique à transgresser. Victime, révoltée ou séductrice, elle court plus vite que le vent pour arriver avant que le jardin ne soit détruit. «Heureux les vents qui fuient vers les jardins» est effectivement dans la lumière de lune et de nuit que lui compose Walter Pace, un éloge de la fuite. Si les personnages se rencontrent fugacement, c'est pour mieux retourner à cette solitude remplie d'eux-mêmes qu'ils tentent si maladroitement d'accorder.

A cet égard, on pourrait dire que l'atmosphère générale de cette création est indissociable d'un contexte très urbain. On y trouve, dans le choix chorégraphique, l'expression affective de l'isolement mais aussi dans le travail lui-même cette exigence de perfection que produit un milieu très compétitif. Que l'on soit réceptif à la démarche des créateurs, ou non, que l'on trouve quelques longueurs au spectacle ou pas, on ne peut que reconnaître le travail en profondeur, la réflexion permanente qui dirige l'exécution.

«Heureux les vents qui fuient vers les jardins» est une création plus intellectuelle que sensitive, un spectacle d'une poésie à la fois intense et déroutante, quelquefois aussi hermétique. Et ce n'est pas Jacques Lenot - qui signe ici une composition pour orgue, et dont les œuvres originales scandalisent régulièrement le milieu musical contemporain - qui le contredira.

Karim Yael

21. Oktober 1989



DANSE À PATIÑO

Du palpable

Qui devine à tâtons un corps dans le noir commence par ne percevoir qu'un objet vague et informe. Peu à peu, sous la main qui se fait intelligente, une aspérité, du relief se font sentir et le corps palpé est bientôt reconnu comme complexe et divers. C'est ainsi que se perçoit le dernier spectacle de Christiane Blaise, présenté mercredi et jeudi à Patiño: «*Les Yeux fermés*» est une pièce simple qui révèle peu à peu sa diversité, quelque chose d'à la fois élémentaire et multiple...

Comme décor pour la compagnie Le Pied à coulisse: une portion de la façade d'une «maison d'en face» baignée d'un clair-obscur et posée à l'envers sur scène (fenêtres au ras du sol, porte quelques mètres plus haut). L'on se trouve donc à la fois en haut et en bas, mais aussi dedans et dehors, parce qu'une tapisserie de salon recouvre le côté externe de la façade. Cinq danseurs arrivent vers ce lieu secret. Ils y parlent (voix d'un danseur qui s'exprime longuement en suédois, chœur du chuchotements, voix off disant une langue imaginaire), et surtout paraissent s'y observer, et y être épiés.

Mais si les être se scrutent parfois, si les gestes et les silhouettes se croisent, les regards transparents glissent sur les corps, sans rencontrer d'autres yeux. Souvent d'ailleurs, l'on progresse paupières baissées ou comme à l'aveuglette. La cécité momentanée favorise l'effleurement, on se palpe, on se caresse, on se reconnaît du geste et se retrouve enfin du regard. Un contact naît, plus vrai, plus innocent. Des groupes, des couples se forment et se défont comme par exemple cette blonde (la lumineuse Marieke De Koning) toujours plus proche de cet homme brun et qui vient s'y lover un moment. «Dans la nuit, on a l'occasion d'approcher les vérités de l'amour sous un autre angle», indique la chorégraphe. D'une écriture pourtant peu sophistiquée, la chorégraphie juxtapose la sensualité, la tendresse des gestes fluides ou le mystère des rencontres et l'âpreté des affrontements, la force des étreintes.

Frôlements furtifs

En fin de compte, deux représentations au climat assez différent: de la première soirée, l'on retient surtout les ambiances intimistes, les frôlements furtifs et silencieux; de la seconde, la franche énergie, les halètements, les lignes saccadées. A ces diversités de style et d'interprétation, il faut ajouter celle des registres (de la gravité au comique) et l'exploitation variée de l'espace scénique...

Les Yeux fermés souffrent-ils de quelques légères faiblesses (propos une ou deux fois dilaté, un peu trop de retenue)? Peut-être. Mais il y a surtout que cette pièce, malgré sa richesse, permet au geste de rester encore simple et direct: comme celui qui se serait déployé dans un monde aveugle, sans ce regard d'autrui qui le pousse à se dénaturer, voire à se singer.

Stéphane Bonvin

DANSE

Méharée en beauté

« Méharée » s'ouvre sur une grande respiration. Le silence s'étire dans la pénombre, d'autant plus enveloppant qu'il a été précédé du bruissement obsédant de la garrigue sous le soleil brûlant. La lumière ne vient que lentement, irradiant les danseurs d'une énergie nouvelle. Sensation. Une énergie qu'ils apprivoisent peu à peu, entre légèreté et pesanteur. Images.

« Le regard vous appartient », dit clairement la chorégraphe Fabienne Abramovich. Cette invitation à un regard libre est d'autant plus forte que le monde dans lequel elle nous fait entrer existe déjà dans notre histoire. C'est celui des sensations premières, issus d'un monde - le désert - où elles surgissent dans leur infinie douceur ou leur impitoyable violence. Bruit des vagues ou martèlement de la pluie, mais aussi délicatesse d'une atmosphère qui renaît après l'averse.

Désir et violence

Imprégné de ces sensations, on redécouvre avec d'autant plus d'acuité le monde urbain, ses pulsions et ses tensions. Désir et violence. A travers « Méharée », Fabienne Abramovich sait dire avec force et beauté les deux ans d'approche, de rigueur que représente ce spectacle. La force des images qu'elle nous propose est remarquable, même si Patino n'est pas une salle idéale pour percevoir la danse dans toute son ampleur, et les petits ennuis techniques d'une première pas toujours prévisibles.

Autour d'elle et sur un décor dépouillé au maximum, Hélène Christe, Anja Schmidt, Françoise Jeanneret, mais aussi Emilio Artessero Quesada fournissent un travail remarquable de forme et d'originalité. La musique de Christian Ostreicher accompagne bien ce spectacle de belle qualité.

Claude FARINE

• A Patino, samedi à 20 h.30, dimanche à 18 h.

JOURNAL DE GENEVE

1211 GENEVE 11

Tirage quotidien 22,254

Argus Media No. 1117

21. November 1989

SALLE PATINO 57:11

La danse de Roxane Huilmand

Lauréate de prix d'encouragement à la chorégraphie, ancienne membre de plusieurs troupes comme la Compagnie ROSA d'A. Teresa De Keersmaeker, la jeune Roxane Huilmand a derrière elle une solide formation et déjà un passé chorégraphique. Entre *Tanz mit Männer* qu'elle interprétait avec cinq hommes et un duo qu'elle prépare pour 1990 avec le chorégraphe français Hervé Robbe, elle présentait à Patiño *Capricieuse*, son dernier solo créé pour le Festival d'Alx-en-Provence.

Buste enserré dans une tunique étriquée, jambes perdues dans un pantalon bouffant, cheveux tirés par des barettes: Roxane Huilmand est seule sur scène avec pour tout décor les plis d'un drap pâle suspendu et pour tout artifice un éclairage blafard presque immobile. Avec ses frissons d'oiseau et son air fébrile de somnambule ascétique, elle affronte un autre adversaire unique: Paganini et ses *Vingt-quatre Caprices* pour violon seul.

L'on connaît cette œuvre du virtuose italien, la lutte qu'elle suscite entre l'instrument et l'exécutant, l'exacerbation qui s'en dégage. La danse de Roxane H. (son vocabulaire, son écriture, son interprétation) en est le reflet. Mieux: l'archet du

violon semble l'aiguillon qui agace la danseuse, écorche son corps et se joue d'elle. D'où ces grands sauts, ces vastes déboulés époustouffants que l'interprète exécute mue par quelque décharge; d'où de brefs gestes nerveux presque involontaires comme au début, quand les poings de R. Huilmand s'agitent furtivement et semblent lui échapper. Et où les chutes, les tours sur soi, bras crucifiés lorsque la musique se fait trop exaspérante; d'où aussi de rares et belles plages de respiration qui profitent d'un instant de douceur musicale... Non contente d'exhiber ses nerfs mis à vif, la chorégraphe joue capricieusement avec ceux du public dans de longs moments où il ne se passe soudain plus rien, sauf quelques tics égarés.

Pourquoi cette lutte d'agonie, ces mains si souvent recroquevillées? Pour parer à quels coups Roxane H. referme-t-elle fréquemment sur sa tête ses bras en couronné? Quel cri sa bouche ouverte ne parvient-elle pas à articuler? La question bée encore quand la silhouette, tête comme toujours rentrée dans les épaules, disparaît derrière le drap du décor.

Stéphane Bonvin

PUBLICITÉ



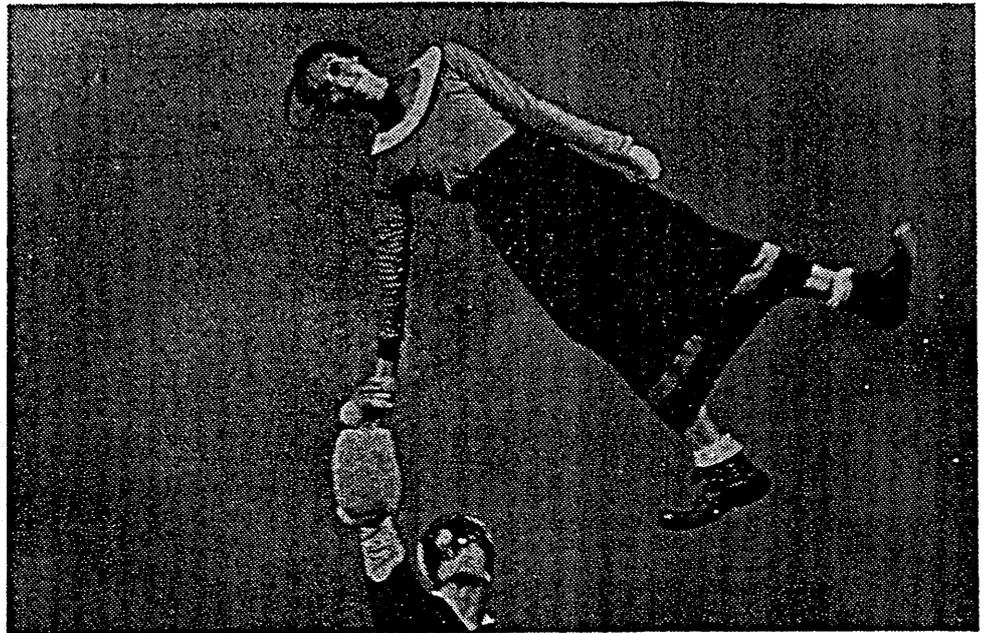


ARGUS

CH-8030 Zürich, Tel. 01/383 49 83

JOURNAL DE GENEVE
1211 GENEVE 11
Tirage quotidien 22,254
Arts Media No. 1117

1. Dezember 1989



TOUR DE FORCE: un ballet de Luna Bloomfield et Christian Michaelsen (photo Jef Dubois)

Popeye et Olive en chair et en os

Vous les verrez danser la danse des épinards sur scène au théâtre Am Stram Gram. Un spectacle pour petits, moins petits et grands

Amateurs de gros muscles et de bandes dessinées, à vos marques : Popeye et Olive sont de retour! Mais attention, leur venue à Genève ne se fera pas sur papier glacé. Non! Ce serait trop banal. Ils réservent à leurs admirateurs une surprise de taille. Le marin et sa douce compagne seront bien là, en chair et en os, sur les planches de la Salle Patino. Le temps d'interpréter le «Spinach Ballet», ou la danse des épinards. Le célèbre couple, dessiné il y a plus de cinquante ans par Segar, ne va pas faire de vieux os sur scène. Il se contentera de quatre représentations. C'est qu'à leur âge, on se fatigue vite...

FRANÇOISE NYDEGGER

Il est pourtant terriblement fort, ce Popeye! Pipe au bec et casquette vissée de travers sur son crâne, il exhibe non sans fierté ses avant-bras noueux et musclés, qui font sa renommée. Et pour prouver sa force prodigieuse, le voilà qui s'amuse à projeter Olive dans les airs, comme s'il s'agissait d'un quelconque yoyo.

Elle n'en a cure, cette brave femme. Car elle l'adore, son marin. Jusqu'au jour où un sac

rempli de dollars, tombe du ciel, et sème la zizanie dans le couple. La grande Olive s'offre alors une magnifique garde-robe, et se prend pour une diva. Popeye, lui, ne voit pas tout ça d'un bon oeil. Il devient jaloux comme un pou, et les rapports conjugaux s'enveniment. Mais cette brouille ne saurait durer trop longtemps.

Luna Bloomfield et Christian Michaelsen sont à la fois les interprètes et les créateurs de ce pas-de-deux original. Soutenue par des thèmes musicaux fleurant bon les grands classiques d'avant-guerre et par un foisonnement de bruitages, chaque séquence transforme les danseurs en de véritables pictogrammes vivants et rebondissants.

Ce spectacle de ballet-théâtre s'adresse aux enfants, âgés de six ans au moins, ainsi qu'aux adolescents et aux adultes appréciant l'univers des cartoons et des bandes dessinées.

★ «Spinach Ballet», de Luna Bloomfield et Christian Michaelsen, spectacle invité par Am Stram Gram et l'Association pour la danse contemporaine, salle Simon-Patino, 46, avenue Mirémont, du 2 au 7 décembre, le samedi 2 et dimanche 3 à 17h., le mercredi 6 à 19h. et le jeudi 7 à 15h.

7. PERSPECTIVES 1990

Suite à une réflexion sur la création locale, l'ADC a décidé de collaborer à la constitution du groupe Vertical Danse et à être co-producteur des créations de ce groupe pour les prochaines années. Les danseurs locaux travaillent souvent dans des conditions financières difficiles et ils ne peuvent faire un travail de promotion suffisant. Il ne nous est pas possible de répondre à toutes les demandes, c'est pourquoi nous avons choisi de privilégier un groupe qui nous paraît le meilleur et le plus solide dans le paysage genevois, qui entend travailler à long terme et dont le travail est d'une qualité équivalente à celle des artistes que l'ADC invite.

Cette décision répond également au souhait de la Salle Patino de privilégier le travail de création.

L'ADC fonctionnera donc comme co-producteur des créations du groupe Vertical Danse.

L'ADC poursuivra l'accueil de spectacles étrangers, afin de présenter au public genevois les démarches artistiques qui nous paraissent les plus intéressantes dans le domaine de la danse contemporaine.

ACCUEILS, CREATIONS A LA SALLE PATINO

PRINTEMPS:

Danat Danza (Espagne) - "Bajo cantos rodados hay una salamandra"
31 janvier

Vertical Danse (Genève) - "Monteverdi Amours Baroques"
27 février au 4 mars

Studio DM (France) - "Fragment"
7 avril

Vertical Danse - représentation pour les écoles
11 avril

AUTOMNE:

Collaborations avec le Festival de la Bâtie.

Accueil d'un spectacle étranger.

Compagnie Philippe Saire (Lausanne) - "Don Quichotte"
20 au 24 novembre

Vertical Danse - reprise "Monteverdi Amours Baroques"
15 au 20 décembre

STUDIO DU GRUTLI

Répétitions, stages, performances locales, cours.